

Lukács et la C.I.A.

Les quatre rapports suivants proviennent de la base de données CREST publiée en ligne par la C.I.A.
Traduction : Haroun FRID

“The creative artist in a communist society” (1959, par Paul Landy)

“Gyorgy Lukács: Hungary’s heretical Marxist” (Gyorgy Lukács: l’hérétique marxiste de Hongrie)

Le célèbre théoricien, écrivain et philosophe marxiste hongrois, Gyorgy Lukács, est l’un des meilleurs exemples que je connaisse de ce qui arrive aux sujets communistes dont la pensée s’éloigne trop de la position idéologique du parti à un moment donné. Cet érudit vieillissant, de renommée internationale, exilé en Roumanie après le soulèvement hongrois, a récemment été dénoncé à nouveau parce qu’il a refusé de renoncer à ses idées «révisionnistes» concernant les droits des individus dans un état marxiste. Plus précisément, Lukács a été attaqué pour avoir fait de «fausses» déclarations sur la rébellion antisoviétique hongroise de 1956 et pour avoir nourri divers points de vue sur le marxisme qui ne correspondaient pas à l’interprétation du parti.

Comme une leçon à donner aux intellectuels qui croient encore qu’un certain degré de liberté de pensée est autorisé dans les pays gouvernés par le communisme, les expériences de Lukács sont particulièrement intéressantes.

Maintenant âgé de plus de soixante-dix ans, la carrière de Lukács a embrassé toute la période du communisme soviétique. Étudiant érudit à la fois en marxisme et en littérature qui a réalisé de nombreux ouvrages sur les deux sujets, il fut l’un des fondateurs du parti communiste hongrois, servi comme commissaire culturel dans l’éphémère régime communiste de 1919 de son pays et, plus récemment, fut Ministre de la culture durant l’administration d’Imre Nagy. Jamais strictement conformiste aux étroits concepts du parti, Lukács était souvent en conflit avec les théoriciens marxistes au sein de l’union soviétique, où il vécut un certain nombre d’années.

Peut-être parce qu’il était si respecté par les étudiants européens du marxisme, Lukács échappa aux attaques ouvertes des autorités communistes régnantes, jusqu’à ce qu’émergea la résistance hongroise au régime soviétique en 1956.

Considéré par certains comme le père spirituel du groupe littéraire Petofi qui a contribué à déclencher le soulèvement populaire à Budapest, Lukács a exprimé des avis sur ce mouvement qu’il a toujours refusé de renier, malgré les efforts déterminés du parti pour le forcer à avouer ses «erreurs» passées.

Les inquisiteurs du régime actuel de Kadar, apparemment sur ordre soviétique, ont attaqué le vénérable philosophe pour avoir insisté sur le fait que la libération hongroise était une véritable révolution et non, comme le prétend le régime, un complot contre-révolutionnaire soutenu par des agents fascistes ou «impérialistes».

Ils étaient particulièrement furieux de la déclaration de Lukács, en octobre 1956, selon laquelle «une véritable démocratie, incarnée par la jeunesse révolutionnaire, est capable d’éliminer les restes du stalinisme. Le renforcement de la liberté démocratique et de l’autonomie est le véritable fondement pour déterminer la voie hongroise vers le socialisme ».

Pour avoir exprimé de tels points de vue hérétiques, et parce qu’il était aussi membre du gouvernement de Nagy, Lukács fut exilé en Roumanie avec le premier ministre hongrois et d’autres associés.

Bien qu’épargné de la peine de mort imposée plus tard à Nagy, au général Pal Maleter et à d’autres dirigeants du soulèvement hongrois, Lukács fut ramené dans son pays d’origine en 1957 et reçut un ultimatum pour se rétracter et apporter son soutien aux activités du régime.

Le refus de Lukács de coopérer fût suivi d’une série d’attaques idéologiques dans la presse du parti et de l’imposition de ce qui ne peut être décrit que comme un «exil interne». Que Lukács ait été effectivement assigné à résidence ou pas, comme cela a été rapporté, il est manifestement traité comme un traître à l’État communiste. Son avenir, à moins de confesser sous la pression, n’est pas plus prometteur que celui de tout autre sujet communiste qui a été qualifié de révisionniste.

¹ <https://www.cia.gov/library/readingroom/document/cia-rdp81-01043r003400130004-2>

Les révisionnistes, bien sûr, sont ceux qui ont refusé d'accepter chaque déclaration idéologique du parti communiste comme une vérité indiscutable.

Dans le domaine de la critique littéraire, la conviction de Lukács selon laquelle « la tâche de la science marxiste est de considérer les œuvres littéraires objectivement » est un anathème pour ces dirigeants soviétiques et satellites qui ont condamné Boris Pasternak et d'autres écrivains pour avoir commis le crime de penser par eux-mêmes. Le philosophe hongrois a fait l'objet d'une série d'attaques particulièrement virulentes pour avoir rejeté le droit du parti à contrôler la littérature et pour avoir osé affirmer que Lénine lui-même n'avait pas cette intention permanente.

Ironiquement, le dilemme pour les porte-paroles officiels du communisme s'est intensifié car, malgré la campagne visant à discréditer ses vues, Lukács est toujours admiré et respecté par des intellectuels à travers tout le bloc soviétique.

“Eastern European Intelligencer” (13 mai 1968, confidentiel)

“Gyorgy Lukács strikes again” (Gyorgy Lukács frappe à nouveau)

Gyorgy Lukács, le plus grand philosophe marxiste de Hongrie, est à nouveau en train de chatouiller le nez des soi-disant idéologues de la direction du parti hongrois. Dans un article du journal littéraire Kortars, Lukács a répondu à une récente attaque contre ses théories de Gyorgy Aczel, le chien de garde culturel du régime, en appelant à l'élimination de "dogmes légèrement améliorés et modernisés, et même l'adoption unilatérale des plus stupides folies occidentales. "

Lukács, dont les lettres de créance communistes datent du régime de Bela Kun de 1919, a été un constant embarras pour le régime de Kadar. En 1956, il rejoignit le cabinet d'Imre Nagy et fut par la suite excommunié. Bien que Lukács ait refusé de se repentir publiquement, il a été réadmis au parti l'année dernière, tout en sachant clairement que sa réadmission n'impliquait pas l'approbation de ses théories par le parti.

Lukács a récemment publié plusieurs articles dans des magazines étrangers attaquant à la fois les staliniens intransigeants et la désertion des principes marxistes. Le 27 avril, Aczel a publié une attaque stupéfiante contre les formules de Lukács qui, loin de les discréditer, leur a seulement donné une publicité accrue et a entamé un dialogue dans lequel Aczel ne peut que sortir perdant.

“The President’s Daily Brief” (10 Janvier 1970, top secret)

URSS-Hongrie-Yougoslavie

Gyorgy Lukács, philosophe hongrois et vétéran marxiste, a publiquement condamné les distorsions soviétiques du marxisme dans une récente interview avec un correspondant yougoslave à Budapest. La semaine dernière, Borba, l'un des principaux quotidiens de Yougoslavie, a publié l'interview en trois parties. Lukács y explique avec force la nécessité d'un renouveau marxiste pour éviter une crise dans le monde socialiste. Lukács a hardiment reproché à la direction soviétique de ne plus faire cause commune avec les socialistes européens et a qualifié les théories de Staline et de ses prédécesseurs de « manœuvres tactiques largement dépourvues de pertinence ». Lukács a étendu son hérésie en citant Tito et le système d'autogestion yougoslave comme une contribution majeure au renouveau marxiste.

Lukács, âgé de 85 ans, est membre du parti mais n'en occupe aucun poste. C'est la première fois qu'il associe les politiques soviétiques actuelles à ses tirades sur les erreurs de Staline. Ses remarques vont compliquer la position du chef du parti hongrois Kadar, qui tente d'introduire des mesures libérales dans les limites imposées par le conservatisme soviétique.

² <https://www.cia.gov/library/readingroom/document/cia-rdp79b00864a000800010039-1>

³ <https://www.cia.gov/library/readingroom/document/0005977238>

L'article de Lukács est paru quelques jours après les thèses du centenaire de Lénine qui critiquaient implicitement le système yougoslave, ce qui a peut-être incité les rédacteurs en chef de Borba à coopérer avec le philosophe hongrois.

“Central Intelligence Bulletin” (10 Janvier 1970, secret)

Hongrie-Yougoslavie-URSS : La condamnation du marxisme soviétique par le principal philosophe marxiste vivant d'Europe de l'est va embarrasser le régime hongrois et pourrait devenir un autre problème dans les relations soviéto-yougoslaves.

Le quotidien du parti yougoslave Borba a publié une interview de Gyorgy Lukács dans ses éditions des 29 décembre et 1-2 janvier. Lukács, de Hongrie, a blâmé les soviétiques de distorsions persistantes du marxisme et a appelé à un « nouveau marxiste » dans tous les pays socialistes. Il a également déclaré que les travailleurs français et italiens ne voudraient pas vivre dans le système non-démocratique des soviétiques. Lukács a loué le système d'autogestion de Tito - un anathème pour les soviétiques - en tant que contribution à une résurgence de l'idée de base d'une démocratie ouvrière. L'interview a paru juste après la publication par les soviétiques de leurs Thèses de Lénine, qui contenaient des critiques du système yougoslave.

Lukács, âgé de 85 ans, est connu depuis longtemps comme un antistalinien, mais c'est la première fois qu'il a associé aussi ouvertement les problèmes soviétiques actuels à des erreurs staliniennes. Bien qu'il n'occupe aucun poste officiel et qu'il ait souvent eu des problèmes dans le passé, il est membre du parti et ses attaques seront un embarras pour le chef du parti Kadar. Le régime de Kadar peut choisir d'ignorer publiquement cette affaire, mais il pourrait également devoir faire face au mécontentement des soviétiques.

Les responsables yougoslaves seront également préoccupés par l'entretien. Bien qu'ils ne soient pas en désaccord avec Lukács, ils ne veulent pas que la prudente libéralisation de la Hongrie soit compromise par le renforcement des contrôles soviétiques. Lorsque le ministre yougoslave des affaires étrangères, M. Tepavac, arrivera à Budapest le 12 janvier, il se peut fort bien qu'il nie que l'interview ait été approuvé par les autorités officielles.

⁴ <https://www.cia.gov/library/readingroom/document/cia-rdp79t00975a015300100002-9>